

## Présence de la philosophie

ROBERT ARON

Paris

Au milieu d'une assemblée si nombreuse et si représentative de la philosophie contemporaine, il y a sans doute quelque paradoxe à poser, comme question préalable, celle de la présence de la philosophie. Pourtant il n'est peut-être pas superflu de le faire. Si l'on n'envisage pas la philosophie comme une discipline solitaire et se suffisant à elle-même, héritière des ombres de la caverne de Platon, mais si on la rattache au contraire dans ses origines aux ébranlements subis à chaque époque par l'esprit humain, dans ses conséquences au besoin qu'éprouvent les hommes de mieux dominer leurs épreuves et, si possible, d'y remédier — si la philosophie n'est pas simplement une sorte d'épiphénomène gratuit et abstrait s'ajoutant aux événements intérieurs et extérieurs qui affectent les consciences humaines et qui, selon les cas, favorisent ou empêchent notre salut — il est essentiel de préciser selon quelles modalités elle peut affirmer sa présence, dans un monde qui en est à la fois imbibé et dépourvu.

Nul temps plus que le nôtre ne semble, à première vue, imbibé de philosophie. Vie pratique, vie politique, vie religieuse sont presque à chaque instant déterminées par les conséquences actuelles de philosophies antérieures.

Dans la vie pratique, les règles de la méthode cartésienne agissant à trois siècles de distance, ont déterminé les cadres dans lesquels s'inscrivent nos existences; qu'il s'agisse de l'industrie, de l'urbanisme, des mécanismes financiers auxquels nous sommes soumis — qu'il s'agisse de nos moyens de transport, de notre hygiène, de notre santé, la rationalisation, héritière du cartésianisme, prolonge jusqu'à nous les résultats de l'effort de découverte effectué par le philosophe masqué, sans pour autant nous faire participer, hélas! à la joie créatrice, à l'extase libératrice qui précédèrent ses inventions. Du cartésianisme

nous ne gardons plus aujourd'hui que le résidu technique: mais il s'est insinué partout et conditionne tous nos actes.

Dans la vie politique également, les résidus d'une philosophie centenaire déterminent la pensée d'un grand nombre de nos contemporains. Ce n'est pas que le marxisme actuel soit fidèle à la pensée de Marx, surtout telle qu'elle s'exprima dans ses *Œuvres Philosophiques*. La position de Marx par rapport à son initiateur Hegel est une position complexe. Il en adopte la technique, quitte à l'utiliser autrement, et à prétendre en particulier employer à des fins de liberté, parfois anarchique, ce qui chez Hegel tendait à une expansion de l'Etat. Mais de ce débat de Marx, qui le fait sans cesse osciller entre humanisme et totalitarisme, il reste bien peu chez ses disciples actuels. On a pu dire d'un certain sens qu'ils étaient plus hégéliens que marxistes. Là encore ce qui reste de cette philosophie dans la politique contemporaine n'est pas un levain pour l'avenir, c'est un germe sclérosé. Mais ce germe tient encore beaucoup de place et exerce son influence.

Dans la vie religieuse également, qui n'est pas aujourd'hui limitée aux croyants, ni aux Eglises, mais à laquelle participent certains penseurs laïques dans leur effort pour retrouver des influences spirituelles au sein même de l'évolution de la matière et de la vie, persiste, soit pour combattre le sentiment religieux, soit au contraire pour le stimuler, l'influence des efforts critiques tentés depuis le milieu du XIX siècle afin de préciser les données mêmes de la révélation religieuse. Des ouvrages comme ceux de Strauss en Allemagne, ou d'Alfred Loisy en France, l'un athée, l'autre croyant, en tentant de préciser la valeur historique des Ecritures, ont provoqué, il y a cent ou cinquante ans, un ébranlement dans les consciences qui se répercute encore dans les efforts d'approfondissement tentés aujourd'hui par certains prêtres, comme dans ceux d'élimination tentés par certains incroyants. Les uns comme les autres d'ailleurs, du fait qu'ils se réfèrent à une philosophie déjà vieille d'un siècle ou d'un demi siècle, semblent aujourd'hui dépassés par des tendances plus neuves qui cherchent, en dehors de la philosophie et même de la théologie, des arguments en faveur de Dieu: ainsi est-il de savants, au premier rang desquels Lecomte de Noüy, Louis de Broglie, Albert Vandel.

Ainsi au point de vue pratique, comme aux points de vue politique et religieux, les philosophies qui imprègnent nos existences ne sem-

blent pas les imbiber d'une eau de Jouvence salutaire. Elles représentent plutôt des prolongements d'efforts passés. Il semble que de philosophies elles se soient muées trop souvent en scolastiques.

C'est un peu la même impression que donne la philosophie la plus récente, même celle qui prétend remonter jusqu'aux sources de l'existence. Sans doute parmi ceux qui y participent, beaucoup sont-ils partis d'expériences personnelles et actuelles. Mais tout d'abord, il faut remarquer que ces expériences procèdent pour la plupart d'états d'angoisses, trop explicables par les crises où nous vivons, mais qui ne peuvent être véritablement libérateurs et féconds qu'à la condition de ne pas s'enfermer dans leurs transes, mais de trouver, en dehors d'elles, un point réel où appuyer le levier de la confiance et de la vie. Et puis, lorsqu'ils raisonnent sur ces réalités que sont l'existence et l'essence, il semble trop souvent que les modes du raisonnement éclipsent ses réalités — et que la dialectique devienne non pas un adjuvant de l'action spirituelle, mais un cadre où elle s'enferme et où parfois elle s'emprisonne.

De là ce fait que la philosophie existentialiste n'ait pas encore trouvé le chemin propre qui la fasse déboucher dans la vie. De là ce fait qu'elle confirme nos désespoirs plutôt que d'y avoir trouvé des issues qui lui soient propres. De là cette impression de scolastique qu'elle donne souvent aussi et qui nous laisse dans l'attente d'un salut qui viendrait d'ailleurs.

Mais d'où pourra-t-il venir? Il semble que notre siècle ait à faire en sens inverse, mais avec un pareil souci d'efficacité et de conquête, le travail du XVII<sup>e</sup> siècle. De même qu'il y a trois cents ans Descartes, pour se dégager de la scolastique médiévale, appuyait sur le monde extérieur son levier de géomètre, de même aujourd'hui pour sortir des scolastiques rationalistes, modernistes ou existentialistes, c'est encore en dehors du champ clos de la pensée qu'il nous faut chercher appui. Nous arrivons précisément au moment où un esprit religieux n'est vraiment religieux qu'à condition de cesser de l'être ou de ne l'être que partiellement: ainsi les esprits novateurs dans l'Eglise Catholique Française, ne le sont qu'à condition d'assimiler partiellement les doutes de l'incroyance ou les conquêtes de sciences aussi profanes en apparence que géologie ou que paléontologie. Nous arrivons au moment où un esprit philosophique n'est vraiment philosophe qu'à condition de cesser de l'être, au sens pro-

fessionnel du mot, ou de chercher sa nourriture en dehors de la philosophie: ainsi les instaurateurs d'un nouvel humanisme, fondé sur une nouvelle conception du déterminisme physique ou bien de l'évolution.

Et c'est peut-être ici que peut apparaître clairement la part de la pensée française dans la reconstruction spirituelle de notre temps.

"Fille aînée de l'Eglise", pays des croisades en même temps que pays de Descartes et de la révolution, il semble que la France ait eu pour souci constant au cours de son histoire de rester à l'avant-garde de la vie spirituelle en Europe. Cette mission a d'ailleurs, selon les siècles, orienté de façon différente ses penseurs et ses écrivains. S'il fut des moments de foi avec Saint-Thomas ou Pascal, il en fut d'autres ou le même souci d'innovation spirituelle se marqua par des systèmes résolument rationalistes et athées. Les philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les scientifiques du XIX<sup>ème</sup> siècle sont ainsi en un certain sens, les émules ou les continuateurs des théologiens médiévaux. Leurs préoccupations sont les mêmes: les problèmes qu'ils se posent sont identiques. Simplement ils les résolvent en fonction de l'état des connaissances de leurs temps, les uns en termes de foi, les autres en termes de raison.

Si chaque époque s'est ainsi préoccupée d'apporter sa réponse aux questions permanentes que pose l'humaine condition, la nôtre a fort à faire pour satisfaire aux angoisses que provoque le monde actuel.

Après des siècles de foi, de méditations pieuses, que le développement des connaissances scientifiques rend aujourd'hui inassimilables à bien des hommes modernes, après des siècles de rationalisme, dont le développement actuel des connaissances physiques démontre les exagérations et les erreurs, la pensée Française la plus récente s'efforcera de concilier les exigences contradictoires de la raison et de la foi.

C'est l'œuvre de philosophes qui, tout en se situant parfois encore dans la tradition de Descartes, dénoncent les déformations actuelles du cartésianisme (Existentialistes, Léon Brunschvicg, Laporte... sans omettre naturellement un Renouvier ni un Bergson). C'est l'œuvre de théologiens qui, tels le R. P. de Lubac ou le R. P. Teilhard de Chardin, cherchent à nourrir la pensée religieuse avec les inquiétudes fécondes de certains athées, ou avec "les découvertes" récentes de la science. C'est l'œuvre enfin et surtout d'esprits formés aux

disciplines scientifiques, tels que Lecomte du Noüy, Pierre Vendryes, le Prince Louis de Broglie, Albert Vandiel, qui rejoignent et précisent les aspirations éternelles de l'âme humaine en partant des découvertes expérimentales faites dans le domaine de la vie ou dans celui de la microphysique par les savants contemporains. En gros, on peut dire que dans leurs œuvres il apparaît qu'à côté d'un déterminisme limité se marque un autre facteur de l'évolution, un finalisme qui rejoint en les modernisant les mythes religieux les plus antiques, entre autres celui de la Genèse. Ainsi, au matérialisme historique des marxistes, se substituerait une nouvelle conception, que l'on pourrait peut-être appeler "spiritualisme historique", et qui elle aussi pourrait affirmer être fondée sur la science.

Cet effort de renouvellement en profondeur constitue aujourd'hui un des principaux apports de la pensée Française pour résoudre les crises qui déchirent les consciences et qui troublent actuellement le monde. Il ne s'agit évidemment pas là de solutions politiques pouvant influencer immédiatement les événements. Mais comme la crise actuelle est, de toute évidence, une crise de civilisation, ce n'est qu'en apportant une réponse assimilable par notre temps, aux problèmes fondamentaux de l'homme que l'on pourra sortir de l'empirisme, du trouble et des aventures.

Ce n'est pas en s'enfermant dans les chemins trop battus de nos incertitudes anciennes ou de nos angoisses présentes que l'esprit philosophique redécouvrira son action et retrouvera sa présence. Mais en se laissant féconder par les travaux bouleversants des autres disciplines humaines. Il semble que notre temps soit à l'origine d'une révolution spirituelle et d'un humanisme nouveau. Les grands fondateurs de systèmes, les grands initiateurs de foi se lèvent sur les terres encore vierges de la découverte et de l'invention, que chaque époque à son tour explore dans des directions nouvelles, et non pas en suivant les chemins trop fréquentés de l'intellectualisme et du doute.